

Petites histoires de grands distraits

Un groupe d'ingénieurs électriciens s'est rendu dernièrement en pèlerinage, au cimetière Montmartre, pour commémorer, sur la tombe d'Ampère le centenaire de la découverte par ce physicien de la loi fondamentale de l'électro-dynamique, source originelle des admirables progrès atteints aujourd'hui par l'électricité. Ampère méritait cet hommage, car il fut un grand savant, d'un esprit élevé, d'une âme ardente et généreuse. Mais il fut aussi un grand distrait, dont les absences et les "voyages dans la Lune" sont restés légendaires. Qui ne connaît, entre autres, l'anecdote tant de fois racontée et tant de fois mise à la charge de tous les distraits célèbres?

Ampère était dans la rue, préoccupé par un problème difficile, pour la solution duquel de nombreuses opérations mathématiques étaient nécessaires. Un fiacre stationnait devant une maison. Il s'y posta à l'arrière. Et, avec autant de sérénité que s'il eût été devant un tableau noir, sortant un morceau de craie de sa poche, il couvrit tout le panneau d'innombrables signes algébriques. Soudain, le véhicule démarra. Sans se rendre compte de la situation, Ampère le suivit, continuant à griffonner des chiffres jusqu'à ce qu'il fût à bout de souffle.

Une autre fois, s'étant trouvé retardé, un soir d'hiver, dans le quartier Mouffetard qui ne lui était pas bien connu, Ampère se vit obligé de demander son chemin à un passant. Celui-ci, désignant un point lumineux

qu'on voyait briller à quelque distance, lui dit:

—Vous ne pouvez pas vous tromper. Marchez jusqu'à cette lanterne. Tournez à gauche et suivez tout droit. Vous en avez pour une petite demi-heure...

Le savant, s'étant confondu en remerciements, s'en alla donc dans la direction de la lanterne, non sans ressasser dans sa tête quelques-unes des questions scientifiques qui l'absorbaient alors. Il marchait, il marchait toujours, s'efforçant de se rapprocher de la lumière qui, contre toute logique, lui paraissait de plus en plus lointaine. Enfin, après une course exténuante, de plus d'une heure, il arriva à la rejoindre, pour constater que cette lanterne était celle d'une voiture de maraîcher, qui s'étant mise en route en même temps que lui, l'avait entraîné ainsi jusqu'en dehors des barrières!

A son cours de l'Ecole polytechnique, il n'était pas rare de voir Ampère essuyer le tableau noir avec son foulard et mettre, au contraire, dans sa poche le torchon réservé à cet usage, après s'en être servi pour se moucher. On raconte encore, qu'en se rendant à une séance de l'Institut, il s'était amusé à ramasser un caillou aux reflets bizarres; puis, qu'ayant regardé l'heure à sa montre, il avait mis le caillou dans son gousset et jeté sa montre dans la Seine...

Ampère ne fut pas le seul distrait de son espèce. Le fameux mathématicien Henri Poincaré aurait pu lui damer le pion. En le recevant sous la Coupole,